



Les prédateurs ne sont pas forcément de grosses bêtes à faire peur... mais ils ont tous le même rôle de régulation sur leur écosystème. Photo ER/Michael DESPREZ

Suisse : la « guerre » est déclarée au col du Marchairuz

À l'heure où une seconde meute de loups est en cours d'installation dans le massif du Risoux, une lutte discrète mais implacable se déroule actuellement dans le secteur boisé et escarpé du col du Marchairuz, côté Suisse. Elle a débuté le 31 août, date à laquelle la ministre de l'Environnement du canton vaudois, a obtenu l'autorisation fédérale de faire abattre deux loups de la meute du Marchairuz. Au motif que celle-ci a tué une dizaine de veaux à l'estive. « dans le même temps, une centaine d'autres sont morts de pneumonie en raison des conditions météorologiques » tempête Alain Prêtre, l'un des activistes engagés dans la protection des prédateurs et qui ne décolère pas qu'une élue verte ait pu s'engager dans cette voie.

Le risque d'un éclatement de la meute

Qui plus est, malgré une présence de la meute officiellement confirmée depuis 2019, aucune stratégie de protection des troupeaux ne semble avoir été réellement mise en place. « J'ai appris que des éleveurs plus prévoyants que d'autres avaient introduit

des ânes dans leurs troupeaux. Ils sont très agressifs face au loup... » note cependant Alain Prêtre.

Par contre, les gardes-chasses sont entrés en action dès le feu vert donné au tir d'abattage. « C'est une aberration » dénonce Alain Prêtre, « ce n'est pas ainsi que l'on réglerait le problème. Il faut apprendre à cohabiter avec le loup. D'autant plus que le risque, en abattant le mâle dominant ou la femelle, est de faire éclater cette meute qui va s'éparpiller. Et alors le danger est bien plus grand qu'elle se rabatte sur des proies faciles, c'est-à-dire le cheptel domestique. Car pour chasser le cerf et le sanglier, qui sont leurs proies naturelles, les loups ont besoin de la force de frappe de la meute. Choisir la voie la plus radicale parce que l'on n'a pas su anticiper le retour du loup, pourtant annoncé, est faire preuve d'amateurisme... »

Du coup, les militants de la cause du loup occupent le terrain toutes les nuits depuis août pour faire obstruction à ces tirs programmés, en effarouchant les loups et en gênant les gardes-chasses.



La dernière manifestation contre l'abattage programmé de deux loups de la meute du Marchairuz a réuni 250 personnes venues des deux côtés de la frontière. Photo ER/Yann MARCHESI

L'info décryptée

Demandez le programme



Une table ronde réunira naturalistes, chasseurs et agriculteurs autour du renard roux et de son impacts sur les populations de campagnols et la diffusion de l'échinococcose. Photo ER/François VUILLEMIN

■ CaReLi

Cette 4^e édition du festival « Vous avez dit prédateurs ? » sera l'occasion d'une table ronde réunissant naturalistes, chasseurs et agriculteurs autour du renard roux et du programme d'étude CaReLi (pour campagnol, renard, lièvre), mis en place sous l'autorité du Fredon. Ceci afin d'évaluer l'impact du renard sur les populations de campagnols et la diffusion de l'échinococcose alvéolaire. Depuis plusieurs années, un débat très animé agite la Franche-Comté autour du classement en nuisible du renard roux. Chassé sans pitié et sans aucun intérêt pour sa viande, il est affublé de tous les maux par les uns. Ses défenseurs, par contre, font valoir sa très importante consommation de campagnols terrestres, dont les pullulations cycliques nuisent aux pâtures de la zone comté. L'étude doit durer dix ans, en comparant sur deux sites distincts, dans le secteur de Valdahon et le val de Mouthe, parcelles chassées et non chassées.



La relation hommes-loups dans les Abruzzes et le retour des superprédateurs, deux des thèmes à l'affiche des débats du week-end. Photo ER/Alexandre MARCHI

■ Des projections-débats

Le festival se tiendra au Carrefour de la communication, place du 11-Novembre à Lons-le-Saunier. La journée de vendredi est consacrée aux scolaires. Les journées de samedi et dimanche verront se succéder des projections suivies de débats sur les libellules, le busard cendré, les chats des sables, le rôle du renard dans la limitation de la propagation de la maladie de Lyme, la relation hommes et loups dans les Abruzzes, le retour des super prédateurs... L'accès est totalement gratuit, à l'exception du chef-d'œuvre restauré de Frédéric Rossif « La fête sauvage » (sur la musique de Vangelis), qui sera projeté au cinéma des Cordeliers pour un coût modique de 4,50 €.

■ Des animations

Expositions artistiques et de photographies seront l'occasion de découvrir des artistes comme Julien Arbez, Samy Berkani, Malini Pittet, Benoît Jaillet, Lise Vurpillot, pour qui le sauvage est une inspiration. On pourra également s'initier au dessin et à la peinture de la faune avec Françoise Picavet et Ghislaine Letourneur, artistes peintres.

Le dimanche, Virginie Guichon, médiatrice culturelle du Muséum d'histoire naturelle de Besançon, présentera « une histoire de lynx », en conte, à travers la technique du théâtre de papier Kamishibai.